

Pourquoi je considère le chant comme un élément essentiel du climat musical de nos classes

Le chant est un besoin naturel de l'homme. Celui-ci chante au travail, il chante quand il se déplace, il chante quand il fait sa toilette. Il chante quand il est heureux, mais aussi quand il est dans la peine. Il chante surtout quand il est seul, mais il adore chanter en société.

Ce besoin est ressenti par l'enfant dès son jeune âge. Tout petit, quand le son émis de sa bouche ne saurait être musical, il aime qu'on chante pour lui ; puis, très tôt, il commencera à répéter les chansons qu'il entend, et très vite, composera spontanément les siennes propres.

A côté de cela, on se plaît à dire (et c'est en grande partie vrai) que les Français ne savent plus chanter, surtout ensemble. Mais pourquoi donc ? D'abord, parce que c'est la Radio qui mène le bal et que par elle s'est imposé un type de chanson strictement individuel, que l'on interprète à la manière des vedettes, ce qui ne saurait cadrer avec les lois de l'exécution collective d'un chant ; d'autant plus que lorsqu'on chante ensemble, chacun a le souci premier de faire entendre sa belle voix. Les autres, la beauté du chant commun, dans le fond, on s'en moque. Et puis, le chant collectif est à peu près impossible parce qu'on croit savoir les chansons, alors que chacun connaît « sa » version, obtenue par ses moyens propres et « sa » manière de chanter. Nous redirons que pour qu'une collectivité s'exprime valablement, il lui faut un répertoire propre.

Ce qui empire les choses, c'est que la majorité des chansons répandues par la Radio sont musicalement mauvaises. Et c'est justement par l'abus de ce chant que notre sensibilité musicale a été en partie déformée, et ceci dès l'enfance. Parce que non seulement l'enfant entend la Radio, mais il est des parents qui se font un devoir de lui enseigner les chansons à la mode et de les lui faire exécuter en public.

Et la Radio a beau jeu ! Non seulement parce que les conditions inhumaines de la vie populaire actuelle s'y prêtent, mais aussi parce que l'Ecole joue un rôle à peu près inexistant sur ce plan, et que, dans les Mouvements de Jeunesse, en général, on a fait peu ou mal.

Puisque le chant est une fonction sociale, l'Ecole doit donc le considérer sérieusement. Et puisque le plus souvent il est de mau-

vaise qualité, elle se doit de réagir. Pour cela, il nous faut :

— Retrouver les valeurs authentiques du chant. A savoir : éducative, morale, poétique et, par-dessus tout, musicale.

— Rééduquer notre goût. Ne pas être esclave de la mode. Se remettre à l'école de la qualité. Savoir l'apprécier (nous en reparlerons) et mettre les enfants au contact de cette qualité. Ils devront, eux aussi, la découvrir personnellement un jour.

Et j'estime que c'est ainsi que s'ébauchera l'éducation musicale des enfants. C'est par le chant que ceux-ci pénétreront la musique le plus naturellement. Les préjugés sont tenaces. On continue de penser que c'est par le solfège et le Conservatoire qu'il faut aborder la musique ; que l'expression musicale est avant tout instrumentale (un musicien, c'est celui qui joue d'un instrument !) que la vie musicale s'exprime essentiellement dans les salles de concert. Et d'enseigner donc le solfège. Et de considérer que tant qu'un instrument simple ne sera pas à la portée des enfants, rien ne sera fait de valable, ou encore, d'exagérer l'importance de l'audition musicale, au point de saturer l'enfant de disques. C'est un fait, les disques doivent avoir leur place à l'école. Les instruments de musique (lesquels ?) devraient l'avoir aussi. Mais avant cela, pourquoi ne pas considérer le chant comme une authentique valeur musicale ? Le chant de qualité est à la fois la meilleure école de la sensibilité musicale et une authentique expérience vivante de la musique. Qui plus est, c'est un besoin de l'enfant. N'est-il pas enfin, en outre, un moyen musical pratiquement à la portée de tous, l'expression artistique où, collectivement, les enfants peuvent atteindre une quasi-perfection.

Ce deuxième article, qui n'est pas encore essentiellement pratique, a peut-être enfoncé des portes ouvertes. Je n'ai pu, toutefois, m'en dispenser, car il constitue le fondement essentiel du travail que je vais vous exposer. Je vous dirai la prochaine fois, quand et comment nous chantons dans ma classe. Et, par la suite, quels soins j'apporte au choix et à l'exécution de nos chants.

J'ajouterai qu'il est un aspect que je n'ai pas soulevé aujourd'hui, parce que nous y reviendrons longuement : c'est l'association naturelle du mouvement et du chant qui ne saurait être négligé dans notre travail éducatif.

Ch. ALLO, Mazaugues (Var).